

Le nouveau bibliothécaire de l'Opéra arrache à la poussière 250 ans d'histoire de la musique

Les archives et les livres de l'Opéra ont eu cette singulière fortune de ne jamais se trouver dans les théâtres lorsque ceux-ci flambèrent.

Plus près de nous, archives et livres viennent de connaître, enfin, cette chance supplémentaire de retrouver un administrateur qui s'occupe d'eux.

M. J.-G. Prodhomme, le biographe de Berlioz et l'historien des symphonies de Beethoven, a pris possession de son bureau d'administrateur le 1^{er} janvier.

Il a noirci, déjà, soixante blouses blanches : deux par jour, à pêcher, dans la poussière, d'insoupçonnables documents. La bibliothèque de l'Opéra, en effet, contient des pièces uniques. Mais personne, depuis longtemps, ne s'était soucié de le dire.

Théodore de Lajarthé, un des premiers administrateurs, s'est efforcé, lors de son installation, de dresser un catalogue. Il a dû l'arrêter à 1876.

Nuttler, le vrai mécène de ce musée-bibliothèque, a consacré sa fortune à l'enrichissement du trésor dont il avait la garde. Il a légué 300.000 francs à ses successeurs et c'est de la rente de ce legs que la bibliothèque de l'Opéra peut encore vivre, tant bien que mal.

Promenade dans la nuit

En 1870, le pavillon de l'Empereur était presque terminé, presque mais pas tout à fait. Il n'a jamais

à une rotonde assez claire. Ce devait être la salle de travail. Elle n'abrite plus que des livres et des personnages ridicules, grandeur bébé, qui, sous une vitrine crasseuse, sont figés dans l'exécution muette d'une vieille partition.

Pour tous les goûts

— J'ai de quoi faire bien des échanges, me dit M. Prodhomme. Il y a ici de tout, et même autre chose...

Il y a, par exemple, une collection complète du *Journal Officiel*, et une série, non moins complète, du *Mercur de France*. Il y a aussi les « Années littéraires », de Féron.

Et des classiques, et des romantiques, et des vieux journaux, et qui sait encore ?

Il y a des bustes, des tableaux, des épées et de vieux phonographes, des panoplies et des costumes.

Et de la poussière, et de la poussière...

Mais il y a, aussi, ce qu'on ne trouvera nulle part ailleurs.

Il y a tout le répertoire, depuis 260 ans. Tous les livrets, depuis 1669. Il y a le répertoire des anciens théâtres de Paris, toute la série des Italiens. Les pièces jouées non point seulement dans les théâtres lyriques, mais sur des scènes dramatiques.

Il y a même les partitions et les livrets des pièces non jouées !

Et des partitions originales, et

Une galerie de 75 mètres de long contient des cartons dont la plupart ne furent sans doute jamais ouverts.

Pour classer ces milliers de documents, M. J.-G. Prodhomme est tout seul. Pour nettoyer toutes ces pièces, pour surveiller la salle publique, faire visiter le musée et répondre aux interrogations des lecteurs, il y a, en tout et pour tout, deux gardiens.

Naturellement, pas de crédits. 20.000 francs sont bien affectés au chauffage, mais 700 francs seulement ont été prévus pour l'entretien matériel.

Même pas de quoi acheter un aspirateur, et pourtant !

Ne pourrait-on adjoindre à M. J.-G. Prodhomme un jeune archiviste sortant de l'Ecole des Chartes ?

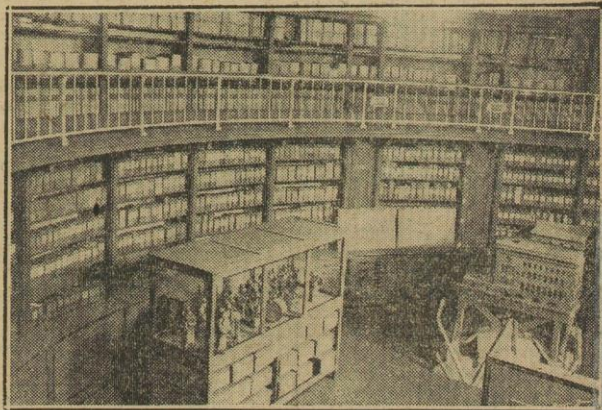
Je vous garantis qu'il apprendrait son métier.

Il faudrait aussi créer un service de communication entre la bibliothèque de l'Opéra et le fonds Rondel, la merveilleuse documentation théâtrale groupée, maintenant, à l'Arsenal.

Les amis du théâtre ne pourraient-ils, à l'exemple de ce qui vient d'être fait pour le Musée d'Ethnographie du Trocadéro, fonder une société qui réunirait des bonnes volontés et quelque argent en vue d'inventorier enfin, et de répertorier, tout ce que l'ancien pavillon de l'Empereur contient d'inconnu et de méconnu ?

Aussi faudrait-il provoquer des dons au Musée, qui vient d'accrocher, à côté de croquis de Saint-Aubin, une toile moderne de d'Espagnat, où l'on reconnaît Maurice Ravel, Florent-Schmidt, Déodat de Séverac, Roussel et quelques autres compositeurs de notre époque.

Un tableau qui est le seul vraiment moderne d'un musée qui n'est pourtant pas bien vieux.



La bibliothèque de l'Opéra (Photo Œuvre).

été achevé. Les murs restent blancs, le plafond reste nu. On a mis des cuirasses dans le vestibule pour habiller le plâtre. Il y a même une momie dans un coin.

La salle publique de lecture, pourtant, est majestueuse, claire et propre. Le musée est gai et pittoresque. Le premier étage a fort bon air.

Mais il ne faut pas grimper à la bibliothèque primitive.

Elle fut construite, au-dessus du pavillon de l'Empereur, en 1867, par des menuisiers anglais. Elle n'a pas dû recevoir souvent, depuis, la visite des menuisiers ou d'une équipe de balayeurs.

C'est là que sont, pourtant, rangés sinon classés, des documents uniques. Un chat seul pourrait, s'il était savant, les repérer. Car la plupart des salles attendent encore l'installation d'un éclairage.

A la hauteur des troisièmes galeries, une porte dérobée s'ouvre sur un escalier obscur qui conduit

des partitions inédites ! Et les maquettes de tous les décors de l'Opéra, et les dessins de tous les costumes.

Certains de ces croquis sont signés Saint-Aubin, tout simplement. De la rue de la Paix voisine des dessinateurs, souvent, pour les robes nouvelles, viennent s'inspirer des robes anciennes.

Les archives de l'Opéra sont aussi précieuses pour l'Histoire. Certains directeurs n'ont-ils pas conservé le dossier complet de leur administration ? La liste des abonnés, le registre des frais, les lettres de recommandation ? Que d'autographes. Que de potins pour les amateurs de la petite histoire et que de documents pour les historiens consciencieux.

Nettoyer, puis classer...

Il y a bien, dans la rotonde, une vingtaine de pièces dont on ne sait trop ce qu'elles contiennent, hors la poussière.